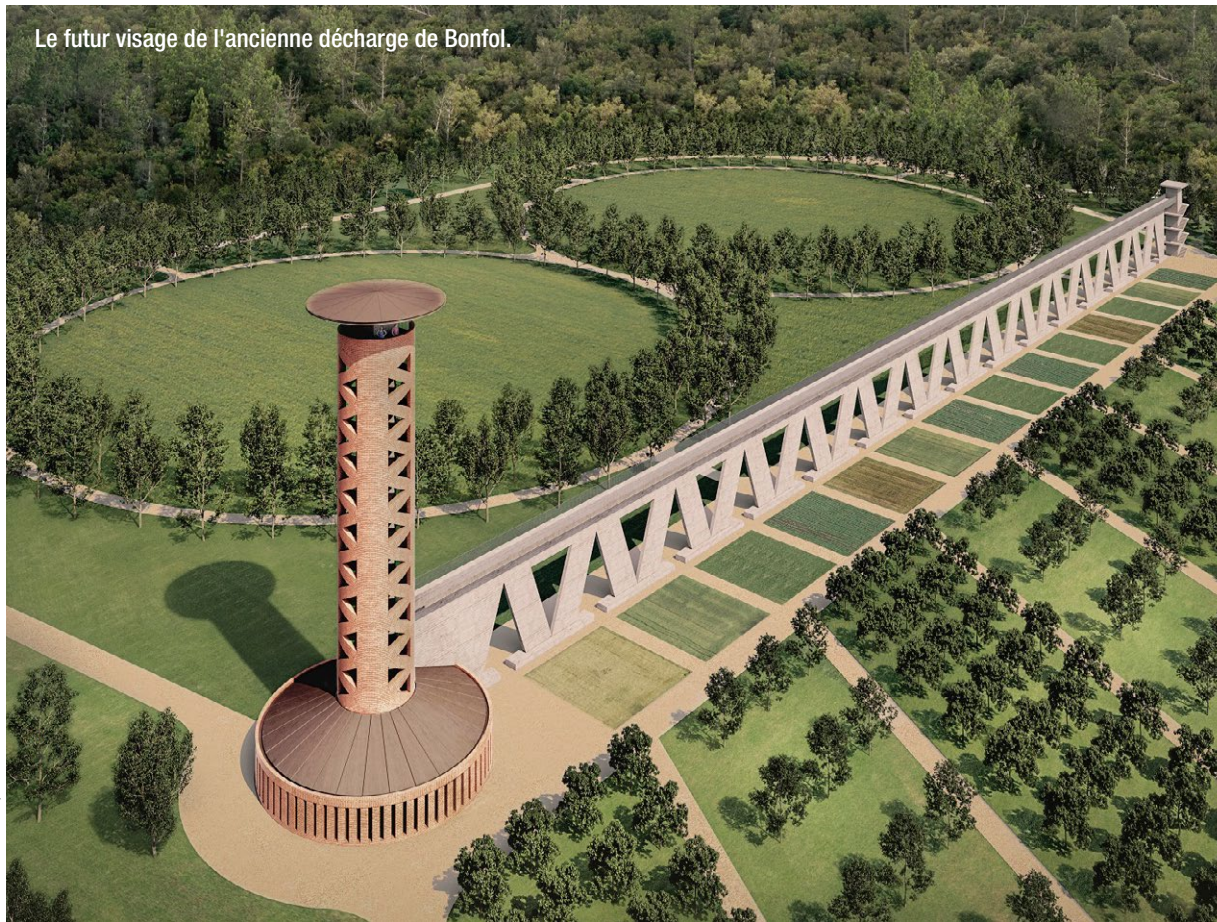


Continuer d'écrire l'histoire de Bonfol

Le futur visage de l'ancienne décharge de Bonfol.



© FONDATION MÉMOIRE, ART ET FORÊT - BONFOL

BONFOL On y a fabriqué de la vaisselle et des planelles, on y a entreposé des déchets chimiques, on l'a assaini. Viendra-t-on un jour y faire du tourisme, des séminaires et de la méditation? C'est le vœu de la Fondation Mémoire, art et forêt pour le site de l'ancienne décharge industrielle. C'est désormais la recherche de fonds qui occupe ses membres.

L'image – celle qui illustre cet article – a déjà été montrée plusieurs fois, mais il n'est certainement pas inutile de détailler ce qu'elle comprend: une tour dessinée par Mario Botta, dont le cœur abritera un escalier qui donnera accès au sommet et la base une salle de séminaires; un mur qui deviendra un cheminement piétonnier; deux cercles plantés d'arbres qui délimiteront deux labyrinthes; un arboretum qui rassemblera toutes sortes d'essences. Tels sont les principaux éléments du projet Land Art qui verra le jour, si tout va bien, sur le site de l'ancienne décharge industrielle de Bonfol. De quoi attirer 30'000 visiteurs par an, espère la Fondation Mémoire, art et forêt – Bonfol, qui porte le projet depuis 2019. «Le lieu sera accessible gratuitement et en tout temps, sauf le

sommet de la tour – il faut bien que nous puissions financer l'entretien», précise Yannis Cuenot.

Enfant de Bonfol, Yannis Cuenot copréside la fondation. Et il semble bien que la fonction ne soit pas de tout repos, particulièrement depuis qu'a été lancée la recherche de fonds, il y a un peu plus d'un an: trouver 8,8 millions de francs, ce n'est pas une mince affaire, alors les trouver en pleine période de pandémie... «Nous avons mandaté une entreprise spécialisée qui a décortiqué le projet en différents lots: architecture, nature, mobilité douce, etc., explique Yannis Cuenot. Ainsi, 650 fondations ont reçu un dossier d'une centaine de pages. Deux cents ont répondu à ce jour, pour un total d'environ un demi-million de francs.» La Conférence des présidents de la Loterie romande avait auparavant

attribué 1 million de francs au projet, et le Fonds jurassien de la LoRo 250'000 francs.

Un rendez-vous crucial le 23 juin

Avec divers autres financements, ce sont environ 2,7 millions de francs que la fondation a réunis à ce jour, soit près de la moitié du budget de la première phase. Le solde, c'est-à-dire 2,9 millions, doit l'être d'ici le 30 septembre de cette année: passé ce délai, la chimie bâloise ne paiera plus, le cas échéant, la démolition du mur qu'elle a laissé sur place et qui est comme on l'a vu une des pièces maîtresses du projet. Mais Yannis Cuenot demeure optimiste: «Des démarches sont en cours, d'autres contacts devraient faire décoller nos chiffres. Il y a des possibilités, le tout est de pouvoir les atteindre.» Il y a surtout cette date cruciale du

23 juin: «Ce jour-là, je retourne à Bâle pour négocier le report du délai jusqu'en avril 2022. Nous demanderons aussi à la chimie de verser les 200'000 francs nécessaires à la déconstruction du mur sur le compte de la fondation.»

Croire au meilleur pour l'avenir

Mémoire, art et forêt, le nom de la fondation l'indique: ce projet Land Art n'a pas qu'une vocation touristique, sans quoi Mario Botta n'y eût d'ailleurs certainement pas apporté sa patte et son renom. «Certains disent qu'il suffirait de laisser la nature reprendre ses droits. Mais ce serait faire tabula rasa du passé. Or l'histoire de ce lieu a toujours été en tension entre le génie de la nature et le génie créatif de l'homme, même durant l'épisode des déchets chimiques, rappelle Yannis Cuenot. L'idée est donc de ne pas en rester là avec cette histoire de génie.»

Il est question de mémoire, de résilience, mais aussi d'environnement bien sûr: «Il s'agit de prendre conscience que la société a un devoir envers la nature, poursuit le coprésident de la fondation. L'environnement est précieux, nous avons tout intérêt à en prendre soin.» Davantage qu'à une découverte, c'est finalement à une expérience que le visiteur sera convié, à un «déplacement de son angle de vision», avec cette réflexion en toile de fond que Yannis Cuenot nous laisse en guise de conclusion:

«Ici, l'homme a été capable du pire et du meilleur. Pour l'avenir nous voulons croire au meilleur.»

Claire Jeannerat

REPÈRES

Date de création: août 2019

Coprésidents: Yannis Cuenot et Pierre-Alain Fridez

Conseil de fondation: Fernand Gasser et Gabriella Matéfi, vice-coprésidents; Jean-Maurice Maître, trésorier; Pierre Lachat, secrétaire; Marcos Buser, Jean-Rodolphe Friche, Jean-Paul Gschwind, Felicitas Holzgang, François Lachat, René Longet, Charles Juillard, membres